

À VIF / l'espace du débat

« Netanyahou est le pire dirigeant que le peuple juif ait jamais eu »



Nir Avishai Cohen

Israélien major réserviste de Tzahal, militant des droits de l'homme et auteur

(Crédit photo: RCF)

Comment êtes-vous arrivé à remettre en cause le récit dominant israélien ?

Nir Avishai Cohen :

Quand je suis arrivé comme officier dans les Territoires palestiniens, j'ai découvert le fossé entre ce que je pensais savoir et ce qui se passait sur le terrain. J'ai compris que les Israéliens ne connaissaient rien de la réalité des Territoires occupés et du régime militaire israélien en Cisjordanie et à Gaza. Lors de la dernière décennie, les gouvernements ont eu recours à une forte propagande pour nuancer et cacher ce qui se passe derrière la ligne verte. La plupart des médias israéliens ne montrent pas le désastre humanitaire à Gaza depuis un an et les Israéliens regardent ailleurs.

Quand ils découvriront ce qui s'y passe, ils seront très surpris de ce qui a été fait en leur nom. La majorité n'ont jamais été dans les Territoires occupés. Dans mes conférences, je suis toujours surpris de l'ignorance des Israéliens, par exemple sur le nombre de Palestiniens et de colons en Cisjordanie. Grâce à ces interventions, j'ai compris que la clé pour changer l'opinion publique est de davantage les informer.

Comment avez-vous ouvert les yeux sur la situation des Palestiniens, tout en servant comme réserviste ?

N. A. C. : Seuls 20 % des Israéliens ont servi dans les Territoires palestiniens. Mais même ceux qui y ont servi avec moi ne partagent pas mes opinions. Cela tient à mon éducation. Ma grand-mère, qui était une rescapée de la Shoah, m'a appris que les êtres humains ont le devoir de s'occuper les uns des autres et que tout le monde doit être traité de manière égale

et bénéficier des mêmes droits. Le fait d'avoir passé un an en Égypte et d'avoir travaillé quatre ans aux Émirats arabes unis m'a aussi donné une perspective que la plupart des Israéliens n'ont pas. En Israël, la majorité des Juifs ne connaissent pas personnellement ou n'ont pas d'amis arabes ou musulmans. C'est incroyable, mais je l'ai vécu : pendant trente ans, j'ai habité dans un village de Galilée dans le nord d'Israël à vingt minutes duquel vivent environ un million d'Arabes. Mais je n'en ai jamais rencontré un seul.

Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie que j'ai fait connaissance d'autant d'Arabes israéliens et de Palestiniens. Mais le gouvernement ne veut pas que les Juifs et les Arabes se côtoient parce que, quand on ne connaît pas l'autre, on croit plus facilement aux histoires et aux étiquettes. Et le racisme peut se développer sur cette base.

Quelle évolution avez-vous constatée dans l'armée ?

N. A. C. : Je suis très inquiet de l'orientation prise depuis une dizaine d'années. Je le vois de l'intérieur : l'armée devient une organisation religieuse, dirigée par des commandants religieux extrémistes. Les effets sont visibles sur le terrain en Cisjordanie et à Gaza. Ils essaient d'en faire un conflit religieux, juifs contre musulmans. De nombreux soldats, et même des officiers supérieurs que j'ai rencontrés, disent faire partie, non pas de l'armée israélienne, mais de ce qu'ils appellent « l'armée de Dieu ».

La Torah prend de plus en plus de place. Ce n'était pas le cas lorsque j'ai commencé mon service, il y a vingt-cinq ans, mais c'est le reflet d'un processus à l'œuvre dans la société israélienne. Et de nos jours, c'est le courant domi-

nant dans l'armée, alors que ce n'est pas son rôle. Moi, je suis laïque et je ne suis pas là pour ça, je suis là pour défendre mon pays.

Quel regard est porté sur vous en Israël ?

N. A. C. : Beaucoup d'Israéliens me considèrent comme un traître parce que je parle de l'occupation. À leurs yeux, le fait de critiquer Israël fait de moi un traître qui déteste son pays, alors que c'est tout l'inverse : je veux le bien d'Israël et des Palestiniens. Mais qu'on soit israélien ou étranger, critiquer Israël revient à être automatiquement traité d'antisémite. C'est comme cela que le pays gère la critique.

« L'armée devient une organisation religieuse, dirigée par des commandants religieux extrémistes. »

Cela me peine d'être qualifié de traître. Mais cela montre à quel point notre société est malade. J'ai le sentiment d'être un étranger dans mon pays. Et à cause des menaces de mort que j'ai reçues, je porte désormais une arme en Israël. Je suis allé plusieurs fois porter plainte auprès de la police, qui n'a rien fait.

Que pensez-vous des déclarations de Benyamin Netanyahou, qui compare le mandat de la CPI qui le vise à un nouveau « procès Dreyfus » ?

N. A. C. : C'est de la foutaise. Netanyahou se comporte comme un dictateur. C'est le pire dirigeant que le peuple juif ait jamais eu dans son histoire. Il porte l'entière responsabilité du désastre à Gaza et je soutiens les mandats délivrés par la CPI.

Que faudrait-il pour que vous soyez à nouveau fier de votre pays ?

N. A. C. : Non seulement je n'en

suis pas fier, mais j'ai honte de mon pays et de ses actions à Gaza et en Cisjordanie. Je porte avec moi ce que j'ai fait en tant qu'officier, et il est important que je le dise. Je suis conscient des mauvaises actions que j'ai commises en Cisjordanie et à Gaza. J'en assume l'entière responsabilité.

Je ne peux pas changer l'histoire, mais je peux essayer d'influencer sur le présent et l'avenir. C'est pour cela que j'ai décidé, dans mon livre, de partager tout ce que j'ai fait, ce qui, malheureusement, correspond à des crimes de guerre. Si nous voulons que les choses changent, il faut parler et rompre le silence. Pour que je sois à nouveau fier, il faut la fin de l'occupation et la paix avec les Palestiniens.

Quelle teneur d'espoir voyez-vous pour réduire le fossé entre Israéliens et Palestiniens ?

N. A. C. : J'ai perdu l'espoir que le changement vienne des Israéliens. C'est pour cela que, depuis deux ans, je me mobilise pour demander de l'aide à la communauté internationale.

Nous ne pouvons pas résoudre le conflit seuls. Les cinquante-sept dernières années nous l'ont montré. Quand je cherche de l'espoir, je me tourne vers les gens simples comme moi. On le voit avec la récolte des olives en Cisjordanie : des milliers d'Israéliens viennent aider les Palestiniens à récolter leurs olives et servir de boucliers humains pour les protéger de la violence des colons et de l'armée.

Lorsqu'on cueille des olives avec un Palestinien, on comprend qu'au-delà de la guerre on est tous des êtres humains qui ne demandent qu'à vivre ensemble. J'appartiens à un camp ou à un groupe qui se rétrécit, mais qui existe encore des deux côtés, celui des gens qui croient en la paix et veulent vivre ensemble dans une bonne relation.

Recueilli par Julie Connan

(1) Aimer Israël, soutenir la Palestine. Histoire d'un Israélien d'aujourd'hui, L'Harmattan, traduction et préface de Bertrand Bloch, 212 p., 22 €.

Dans un rapport publié le 5 décembre, Amnesty International accuse Israël de « commettre un génocide » contre les Palestiniens à Gaza. Dans *Aimer Israël, soutenir la Palestine* (1), Nir Avishai Cohen livre un témoignage critique de l'action de l'armée israélienne dans les Territoires palestiniens et appelle au dialogue.

« À Vif » est le lieu des débats de La Croix. Il a pour vocation de permettre l'échange d'opinions et d'idées et l'expression du pluralisme sur les sujets religieux comme de société et d'actualité. Sur www.la-croix.com/Debats vous pouvez retrouver tous les débats d'« À Vif » ainsi que notre charte.